

# GAZETTE DES CAMPAGNES

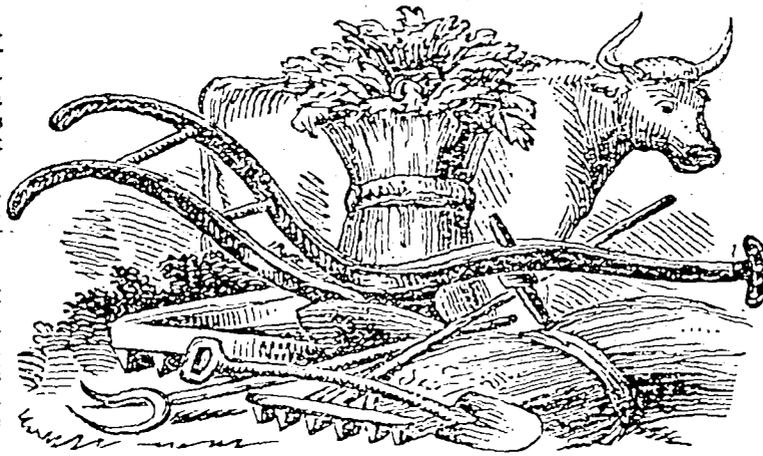
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

**FIRMIN H. PROULX.**

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : Les mauvaises herbes.

*Recue de la Semaine* : Allocution de Notre Saint-Père le Pape, le 17 juin, aux membres des Sacré-Collège. — Œuvres de corruption en Italie, par les sociétés secrètes. — Appréciation de Sa Grandeur Mgr. Sweeney, sur les récentes élections du Nouveau-Brunswick.

*Sujets divers* : Délibérations du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, séance du 23 juin.

*Petite chronique* : Les sauterelles dans le Minnesota. — Etat de la moisson dans les Provinces de Québec et d'Ontario.

*Recettes* : Moyen de détruire les chenilles qui ravagent les gardeniers et les groseillers. — Moyen pour faire cesser le picage chez les volailles.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LES MAUVAISES HERBES.

Cultivateurs, n'oubliez pas que les plantes nuisibles ou inutiles qui croissent dans vos champs sont pour vous des ennemis redoutables auxquels vous devez faire une guerre incessante. N'en épargnez aucune, ne les laissez pas prendre trop de vigueur ; car si vous les épargnez, elles n'épargneront pas vos récoltes et si vous les laissez devenir trop vigoureuses, elles résisteront longtemps sous les attaques que vous leur livrez et même fuiront souvent par vous vaincre.

Les mauvaises herbes sont des ennemis redoutables, disons-nous ; en effet, elles sont douées d'une force de végétation que ne possède aucune de nos plantes cultivées. La plupart des plantes nuisibles, étant naturelles au climat et aux sols sur lesquels elles vivent, y prennent un développement rapide et considérable. Les végétaux cultivés pour la

conformation de l'homme ou des animaux, au contraire, n'ont qu'une végétation des plus délicates et ne peuvent résister aux empiétements des plantes plus vigoureuses.

Les froids, les gelées, la pluie et la sécheresse n'ont que peu d'influence sur ces plantes nuisibles ; aucune intempérie ne les arrête dans leur développement, et cela précisément parce qu'elles se trouvent dans la situation qui leur est la plus favorable ; tandis que les végétaux utiles souffrent de tout, du froid et de la trop grande humidité, autant que des sécheresses prolongées.

Aussi, quelle différence énorme remarque-t-on entre les premières et les seconds. Celles-là s'élèvent orgueilleusement au dessus de leurs voisins plus délicats, étalent de tous côtés et sans entrave leurs nombreux rameaux, repoussent, écrasent, font périr tout ce qui semble les contrarier.

Les mauvaises herbes prennent vingt fois plus d'espace qu'une plante cultivée de même taille. Mais ce n'est pas tout ; leurs racines croissent toujours proportionnellement à la tige. Si celle-ci est longue ; les racines augmenteront proportionnellement ; traverseront le sol dans tous les sens, l'épuiseront de tous ses sucs nourriciers et par conséquent affaibliront les bonnes herbes.

Ainsi, la présence des mauvaises herbes sur une terre est une cause incessante et puissante de diminution dans les récoltes, elles étant à ces dernières les aliments qu'on leur avait si laborieusement préparés et leur prennent l'air et la lumière sans lesquelles aucune végétation n'est possible. Voilà comment agissent les mauvaises herbes. Est-il possible après cela d'user de ménagements envers elles ? Le cultivateur est-il justifiable de laisser ces ennemis de sa fortune s'étaler impunément dans ses champs ? Ne devrait-il pas, au contraire, mettre en œuvre toute son énergie, son activité et sa science pratique afin de n'en laisser vivre aucune ?

Le plus simple bon sens lui enseigne que ménager les mauvaises herbes, et leur donner libre carrière c'est gaspiller la richesse de la terre, c'est disperser sa fortune sans au-